



1887 : fondation de Gafsa (Tunisie)

**Lettre au père Bresson, supérieur de Woluwé – Belgique (6 novembre 1885)**

Mon cher Ami,

J'ai aussi bien regretté de ne pas aller vous voir tous à Alger."? J'aurais désiré vous interroger en détail sur la maison de Woluwé et sur les dispositions de la Belgique. Je vous remercie de la longue lettre que vous m'écrivez et des renseignements utiles qu'elle contient. Je vois avec joie que le Bon Dieu bénit vos travaux et ceux de vos bons confrères. Dîtes à ceux-ci et aussi à vos apostoliques que je les bénis de loin, du cœur le plus paternel.

Ce que je souhaite avant tout, c'est de voir se resserrer les liens qui unissent les différentes nationalités dans notre petite Société. Je tiens encore plus à cette union avec les Belges qui sont venus les premiers et qui sont doués éminemment des qualités de l'apostolat.

A ce propos, et ceci pour vous seul, les agissements du père Merlon, dans le Congo, nous inquiètent outre mesure. Le R.P. Bridoux a dû vous en écrire ou vous en écrira prochainement. Je compte sur votre perspicacité et sur votre dévouement pour découvrir, en Belgique, tous les fils de la trame que semble vouloir jouer le pauvre père, et nous les faire connaître exactement et promptement. C'est à Malines et chez Mr Strauch que doit en être le centre.

Vos quêtes augmentent, mais la Congrégation a besoin de bien davantage pour ses œuvres. Il faut donc les activer et les étendre.

**Lettre à son ami le vieux chanoine Gatheron (6 novembre 1886)**

Cher et vieux débris,

Vous m'excuserez si je dicte cette lettre, car je ne suis pas moins débris que vous : la seule différence est que je suis pris par la main et que vous êtes pris par le pied, mais nous ne valons guère mieux l'un que l'autre et le Bon Dieu nous avertit chaque jour, en nous démolissant pièce à pièce, que le moment

n'est pas loin où toute notre pauvre baraque s'effondrera. Tâchons de bien finir, mon cher Ami, et ne nous faisons pas d'illusions sur ce que nous avons pu faire dans le passé ; presque toujours ça a été de travers, et ce n'est pas en cassant des charrues pour faire aller le commerce, que nous nous sommes préparé suffisamment une belle place dans le paradis. Suppléons-y par la pénitence de nos derniers jours.

Vous m'avez bien édifié la dernière fois que je vous ai vu par l'amour que vous me manifestiez pour la méditation et par votre résignation complète à la sainte volonté de Dieu. Demandez pour moi à saint Charles une large participation à ces deux grâces ; elles ne me sont pas moins nécessaires qu'à vous, et croyez, cher et vieux débris, que je vous aime plus encore avec cette jambe de bois, pour laquelle vous faites « fleurir un nouveau printemps », que si je vous voyais alerte comme autrefois courir par monts et par vaux, sans toutes les couvertures nécessaires, au moins les jours de sirocco, dans le Chélif. Votre Père et Ami en Notre-Seigneur.

